

## **FRONTIERES ET TERRITOIRES EN GRANDE GRECE. ARCHEOLOGIE ET HISTOIRE DES REPRESENTATIONS**

*Airton Pollini*

Université de Paris X<sup>77</sup>

---

### **Introduction**

C'est un honneur que de prendre part à ce jury de doctorat et je suis vraiment reconnaissant au professeur Agnès Rouveret de m'avoir invité. J'ai été en contact avec elle pendant plusieurs années et le fait de pouvoir être utile lors de cette séance d'évaluation me procure non seulement un plaisir très spécial mais encore une occasion d'apprendre avec mes distingués collègues Michèle Brunet, Angela Pontradolfo et Pierre Carlier dont les commentaires seront certainement très instructifs et utiles, comme l'a été la lecture de la thèse de Pollini. Je vous remercie donc énormément.

C'est également une grande satisfaction car Pollini à été mon étudiant à Campinas, au Brésil, pendant plusieurs années et que, ces derniers temps, alors qu'il étudiait en Europe, nous avons souvent été en contact. Il s'est distingué pendant toutes ces années et je suis particulièrement fier de son engagement comme chercheur. En tant que codirecteur de l'*Encyclopaedia of Archaeology*, qui vient d'être publiée par Academic Press, mes meilleures impressions se sont confirmées car Pollini a présenté une excellente vue d'ensemble de l'archéologie des colonies grecques du sud de l'Italie. L'impressionnante carrière de ce jeune étudiant venu d'un pays périphérique est donc digne d'éloges et se doit non seulement à ses efforts et mérites, mais également à la présence de Madame

---

<sup>77</sup> Thèse de doctorat, Nanterre, le 23 février 2008, sous la direction de M<sup>me</sup> Agnès Rouveret devant un jury composé du directeur et de M<sup>me</sup> Michèle Brunet (Lyon II), M<sup>me</sup> Angela Pontradolfo (Salerno), M. Pierre Carlier (Paris X) et M. Pedro Paulo A Funari (Campinas).

Rouveret en tant que directrice de thèse, à l'Université Paris X – Nanterre et à d'autres institutions universitaires européennes.

Je ne suis pas spécialiste en colonies grecques dans le sud de l'Italie et mes remarques ne vont donc pas aborder directement les détails des arguments de Pollini. Je suis sûr que mes éminents collègues, M<sup>me</sup> Brunet, M<sup>me</sup> Pontradolfo et M. Calier apporteront des commentaires beaucoup plus pertinents sur ce sujet et que j'apprendrai beaucoup en les écoutant. Mes observations se concentreront donc sur quelques questions épistémologiques liées à une série de points théoriques, dont, notamment :

Le rôle herméneutique de la science ;

La relation entre les documents et la culture matérielle ;

L'organisation sociale et les interactions sociales : l'ethnicité ;

### **Laus**

Je commencerai par un éloge de cette thèse. En effet, son recours à une vaste littérature produite non seulement dans des pays centraux mais également dans des pays périphériques, en particulier du Brésil, où Pollini est né, (p. ex. Chevitarese, p. 100-101) est aussi louable que l'attention donnée à la littérature de divers champs académiques (ce qu'il appelle sa « démarche pluridisciplinaire », p. 101). Les sources archéologiques sur différents aspects sont très bien exploitées (p. ex. p. 295<sup>78</sup>), en particulier pour ce qui est du rôle des sanctuaires pour délimiter des espaces (p. 329 *et passim*), pour marquer une *frontière sacrée* (p. 377). Les sources littéraires sont également pleinement mises à profit, comme dans ses excellents commentaires sur Strabon et les frontières de Poseidônia (VI,1,1), pages 314-315. La thèse de Pollini est bien écrite, ses arguments sont également clairement exposés et, en général, elle constitue une contribution innovatrice sur un sujet quelque peu négligé : les frontières.

---

<sup>78</sup> « Nos sources principales en ce qui concerne l'organisation du territoire et l'établissement de la frontière de Poseidonia sont constituées de données archéologiques. »

### **Petits détails formels**

Je vais maintenant relever quelques petits détails de style, comme l'utilisation inutile de « etc. » (p. ex. p. 17 ; 22). En outre, il n'existe aucun, « pays soviétiques indépendants » (p. 46), cette expression renvoie en fait aux anciennes républiques soviétiques. Quelques virgules sont mal placées (p. ex. p. 298<sup>79</sup>), et certains mots manquent (p. ex. p. 400<sup>80</sup>)

### **Le rôle herméneutique de la science**

Tout au début, Pollini prétend atteindre « *l'existence réelle de la chose (c'est à dire, la frontière)* » (p. 12), tout en concédant que nous avons affaire à des interprétations produites par la littérature académique : « l'hypothèse la plus acceptée aujourd'hui est que l'objectif principal de la colonisation grecque était le besoin de terres pour l'agriculture » (p. 15).

Les sciences sociales ont pris leurs distances de toute description de la réalité qu'elles préfèrent interpréter, mais une interprétation est toujours subjective et change tout le temps. L'archéologie n'est plus définie comme l'étude du passé mais comme l'étude de la culture matérielle et des relations de pouvoir (*arkhé* signifiant à la fois pouvoir et origines), comme le proposaient déjà Shanks et Tilley (1987) il y a une vingtaine d'années. Selon les latitudes, l'archéologie, en tant que discipline, est vue comme faisant partie de l'anthropologie, comme en Amérique du Nord, ou de l'histoire, comme dans la plupart de l'Europe, mais, quoi qu'il en soit, elle n'est plus tenue considérée comme subalterne (Funari, Hall, Jones 1999). Cela ne signifie pas qu'il n'existe pas d'exceptions à ces deux affirmations mais, en général l'archéologie est amplement acceptée comme un moyen utile d'interpréter la vie sociale et les changements dans la société, dans le passé et dans le présent. S'il en est ainsi, nul besoin de considérer qu'« il existait vraiment un concept de

---

<sup>79</sup> « selon, A. Maiuri, il n'y aurait pas de raison... »

<sup>80</sup> « l'erreur de Pline dans l'assimilation une partie ou l'intégralité du territoire », quand il faudrait écrire « l'assimilation d'une partie ou de l'intégralité ».

frontière » inconnu des Grecs eux-mêmes : il est plus productif de penser que le concept de frontière peut être utile. Pollini nous en convainc, à la fin et il est fort conscient des limites de la connaissance objective du passé :

« On a pu dire que c'était un essai (sc. La New Archaeology) pour formuler une archéologie "positiviste", qui voulait déterminer de manière objective la connaissance sur le passé » (p. 81).

Il n'est donc nul besoin d'opposer deux notions de frontière, l'une idéologique, l'autre réelle :

« Nous sommes confrontés ici avec la nécessité de dissocier une notion "idéologique" de la frontière, présente dans l'imaginaire des Anciens, et les limites réelles d'une occupation régulière de la part d'un groupe de colons » (p. 255).

Ces deux concepts étant subjectifs, tous deux devraient être cités de la même manière, avec ou sans guillemets.

### **La relation entre les documents et la culture matérielle**

Essayer de décrire et interpréter ce qui prenait place dans des cultures passées exige d'incorporer des textes et des objets (McKay 1976:95 ; Ober 1995:111 ; Orser 1987:131). Les données documentaires et archéologiques peuvent être vues comme *à la fois* interdépendantes, complémentaires et contradictoires (Little 1992: 4). Entreprendre l'interprétation des conflits dans une société exige une approche multidisciplinaire pour combiner une analyse textuelle avec des disciplines comme la sociologie et l'anthropologie, entre autres (Little 1995:15). Comme les documents ne traitent pas nécessairement de différentes questions sociales importantes, et ce pour plusieurs raisons dont le secret militaire, l'étonnement de Pollini est plutôt injustifié :

« L'absence d'une réflexion plus approfondie sur cet aspect militaire de la frontière ...est néanmoins étonnante » (p.162).

Les documents sont parfois supposés produire des informations précises, *wie es eigentlich gewesen*<sup>81</sup>. Ainsi, la description que Strabon donne de la fondation de la Poseidônia (V,4,13) est étudiée en détail, mais Pollini a du mal à accepter que *le géographe aurait pu simplement se tromper* (p. 300) car *aucun vestige archéologique ne permet de corroborer cette hypothèse*. Néanmoins, les documents et la culture matérielle sont des sources indépendantes et Strabon, comme tout auteur, n'était pas forcément dans l'erreur, mais il interprétait, à sa façon, ce qu'il voyait et lisait.

## **Organisation sociale**

Les conflits ont traditionnellement été interprétés par les groupes dominants d'une société (Molyneux 1994:3) mais, petit à petit, les archéologues ont commencé à suivre leurs collègues des sciences humaines et des sciences sociales et ont dirigé leur attention sur les groupes subordonnés (Orser 1998:65). Examiner les vestiges matériels des groupes subordonnés permet un accès plus ample aux groupes traditionnellement sous-représentés. Bien que certains spécialistes pas trop familiarisés avec les études de la culture matérielle aient ouvertement remis en cause la capacité de l'archéologie historique à contribuer à la compréhension du passé (p. ex. Burke 1991), plusieurs livres et articles publiés ces dernières années ont confirmé que les vestiges matériels sont particulièrement importants pour comprendre les complexités des conflits dans une société (Fitts 1996:69).

Interpréter les conflits dans une société dépend directement de notre compréhension de cette société elle-même. Les archéologues ont traditionnellement

---

<sup>81</sup> Leopold von Ranke, Vorrede zur Geschichten der romanischen und germanischen Völker, 1824: Man hat der Historie das Amt, die Vergangenheit zu richten, die Mitwelt zum Nutzen zukünftiger Jahre zu belehren, beigemessen: so hoher Aemter unterwindet sich gegenwärtiger Versuch nicht: **er will blos zeigen, wie es eigentlich gewesen.** [http://germanhistorydocs.ghi-dc.org/pdf/deu/13\\_SE\\_Ranke.pdf](http://germanhistorydocs.ghi-dc.org/pdf/deu/13_SE_Ranke.pdf)

considéré que des cultures sont des entités homogènes nettement délimitées (Mullins 1999:32), idée qui découle de la fameuse définition, de nos jours classique, de Childe (1935:198) : « La culture est un héritage social ; elle correspond à une communauté qui partage des institutions *communes* et un mode de vie *commun*. » [nous soulignons]. Or, cette définition implique une harmonie et une unité à l'intérieur d'une société, une mise en commun d'intérêts et, donc, l'absence de conflit (Jones 1997:15-26). Les racines de cette compréhension de la vie sociale se basent d'un côté sur Aristote et sa définition de la société comme *koinonia*, c'est-à-dire comme communauté (voir Aristote, *Politica* 1252<sup>a</sup>7). Le fait de partager des valeurs dans une culture homogène signifie d'accepter des caractéristiques généralisantes et des traits communs partagés par tous (voir Aristote, *Politica* 1328<sup>a</sup>21).

L'homogénéité est un concept produit par des mouvements capitalistes nationalistes (Handler 1988), en opposition directe avec une approche internationaliste, puisque l'idéologie bourgeoise voyait les cultures et les nations comme des entités limitées et unifiées, et concevait l'histoire comme le produit des actions et des événements associés à ces entités homogènes.

Dans ce contexte, le concept de culture archéologique peut être compris. En effet, les complexes matériels limités y sont considérés comme un produit de groupes ethniques du passé, parce que, dit-on, les personnes à l'intérieur de tels groupes partagent un ensemble de normes de comportement consacrées apprises en bas âge et produisent donc une culture commune. La notion même d'endoctrinement en bas âge s'inspire de l'utilisation d'écoles pour forger des identités nationalistes dans une perspective bourgeoise, comme cela était particulièrement notable dans le cas de la France après la Révolution française. Sous ce même jour, les entités archéologiques sont interprétées comme des unités organiques équivalentes aux nations bourgeoises. Or, dans ce contexte, il peut être trompeur de considérer qu'il existait « un sentiment d'appartenance » :

« Le sentiment d'appartenance à la société de la cité est suffisamment précis » (p. 17).

Ce même concept d'appartenance est réintroduit à la p. 28 :

« expression matérielle d'une appartenance ethnique ».

Il en va de même du concept d'« adoption » de traits culturels, une approche anthropologique critiquée ces dernières décennies :

« cette *olpè* indique également l'adoption de certains traits culturels typiquement grecs : la consommation du vin, puisque cette forme céramique est associée au *symposion* grec, ainsi que la pratique de la pédérastie » (p. 286).

Le recours à des concepts comme identité, au singulier, et acculturation (p. 362), mouvement d'une culture vers une autre censément supérieure, a également été critiqué. En outre, plusieurs études ont remis en question ces dichotomies comme une manière d'imposer des modes dits « occidentaux » censément supérieurs à des personnes, d'une manière générale, et à des peuples indigènes exclus, en particulier. Primitif / civilisé, avancé/attardée, culture élevée / culture basse, complexe / simple, ordre / désordre sont autant de dichotomies qui mènent à une suprématie inévitable des Occidentaux (Grecs) et à la fin des autochtones (peuples italiques indigènes) (pour une critique plus vaste, voir Patterson 1997 ; Funari, Jones et Hall 1999:5-7 et références). La complexité est un concept trop simple (voir McGuire 1996 ; Yoffee 2001) pour traiter d'une société, car de nombreuses relations sociales, dont plusieurs sont conflictuelles, imprègnent une société (Voir Saitta 1992 ; 1994 ; 1995 ; 1997 ; McGuire et Saitta 1996).

Plutôt que d'adopter passivement des traits culturels, les personnes les utilisaient pour leurs propres buts ce que la conclusion définit correctement comme une *interaction culturelle*, (p. 453).

En outre, les caractéristiques mélangées de la vie culturelle sont reconnues dans l'étude très innovatrice de la Tombe du Plongeur :

« De notre point de vue, c'est l'exemple d'un monde mixte, qui rapproche des éléments indigènes pour former une culture particulière » (p. 359).

**À** nouveau dans la conclusion :

« la perception de la mixité ethnique des habitants de Poseidônia » (p. 456).

Cependant, les sociétés sont hétérogènes et contradictoires, et les contradictions et la lutte dans une société ne sont épistémologiquement possibles que si cette société est hétérogène et la dialectique entre homogénéité et hétérogénéité dans une société peut être vue sous ce jour (Hobsbawm et Ranger 1983 ; Hobsbawm 1991 ; Confino 1993 ; Penrose 1995).

**D**ans ce contexte, généraliser implique d'homogénéiser et l'utilisation de cette approche normative pour interpréter la vie sociale suscite une insatisfaction croissante (Voir Skidmore 1993:382). La nature holistique, monolithique des cultures et des sociétés a été remise en cause par plusieurs études empiriques et théoriques ces dernières décennies (Bentley 1987 ; Jones 1997a). Homogénéité, ordre et délimitation ont été associés à une supposition a priori de ce que c'est la stabilité et non pas le conflit qui caractérise les sociétés, ce qui est une *Weltanschauung* clairement conservatrice. Néanmoins, un corpus croissant d'indices et l'examen critique de la pensée sociale ont ébranlé cette vision traditionnelle et considèrent les sociétés comme hétérogènes et présentant des constructions d'identité culturelle souvent conflictuelles.

**H**étérogénéité, fluidité et transformation continue impliquent également que de nombreuses entités changent souvent à l'intérieur des sociétés. La longue tradition archéologique identifie les identités ethniques au moyen de vestiges matériels, en mettant en équation la culture matérielle, la race et le langage (Funari 1999). Fondée sur une compréhension normative et homogène de la culture, cette identification a été remise en cause par différentes études. La recherche ethno-archéologique a montré que traits culturels, objets ou attributs sont souvent de pauvres indicateurs d'ethnicité (DeCorse



1989:138), et la notion même qu'une relation fixe, univoque a persisté entre des types spécifiques de culture matérielle et une identité particulière a été critiquée (Jones 1997b:63). La culture matérielle ne peut donc pas être considérée comme un indicateur direct d'un groupe ethnique (p. ex. Vansina 1995). E. Lepore a souligné cette diversité dans ses études sur les états cités et les mouvements coloniaux (1978), comme Pollini le dit fort justement :

« Il affirme que la diversité des populations locales fut essentielle et, sur certains points, plus représentative que l'origine ethnique des colons pour expliquer les différences entre les réalités coloniales » (p. 67).

Des conflits sont mentionnés à plusieurs moments (p. ex. p. 162) et la fluidité (p. ex. p. 200, où la souplesse de Thomas est opposée aux oppositions binaires proposées par Hartog), et l'hétérogénéité sont en outre reconnues :

« Les recherches sur les populations antiques de Campanie mettent en évidence un développement complexe et qui ne suit pas une évolution homogène dans toutes les régions » (p. 282).

### **Quelques suggestions de lectures supplémentaires**

Telle quelle, la liste de références est vraiment vaste et variée et pour une thèse de doctorat, elle inclut bien plus que le nécessaire. Il est néanmoins tentant de suggérer d'autres lectures, car M Pollini est encore au tout début de sa carrière universitaire. Il suggère à juste titre que la pensée anthropologique a influencé Gustav Glotz (p. 41), mais d'autres, notamment son compatriote José Antônio Dabdab Trabulsi diraient qu'il était positiviste. Comme les livres de ce dernier auteur ont été publiés en France, Pollini devrait les consulter. Josiah Ober a publié un bon chapitre sur les *horoi*, remettant en question le concept de *horoi* rupestres comme délimitation d'un *demoi*, et insistant sur la subjectivité générale en jeu dans les discussions sur l'*horos*. L'attention que Strabon accorde aux anciennes colonies grecques, plutôt que de décrire les villes romaines contemporaines est une question de nos jours abordée par plusieurs auteurs étudiant les Grecs de l'époque

romaine, qui font référence au soi-disant orgueil grec, et un livre brésilien vient d'être publié sur ce sujet (Silva 2006). Sur le rôle de sanctuaires pour délimiter des espaces, il serait utile d'examiner le livre récent de Jon D. Mikalson. Pollini interprète ainsi la législation athénienne limitant les monuments funéraires :

« cette monumentalisation extrême a conduit à la loi somptuaire de Démétrios de Phalère » (p. 389).

Néanmoins, d'autres, comme David Small (1995 ; 1999), interprètent cette loi et les vestiges matériels comme un conflit de classes entre les élites plus anciennes et les nouveaux riches.

## **Conclusion**

Pour conclure, cette thèse de doctorat est une contribution sérieuse à la compréhension des frontières du Sud de l'Italie. En outre, les questions théoriques sont solidement argumentées et des lecteurs ayant des intérêts de recherche variés pourront tirer profit de sa lecture. Enfin et surtout, elle prouve sans la moindre contestation possible que M. Pollini est prêt à suivre une carrière universitaire : toutes mes félicitations !

## **Bibliographie**

- J. C. C. Bentley Ethnicity and Practice. *Comparative Studies in Society and History* 29:24-55, 1987.
- P. Burke, Overture: The New History, Its Past and Its Future. In *New Perspectives on Historical Writing*, Peter Burke, editor, pp. 1-23. Pennsylvania State University Press, University Park, Pennsylvania. 1991.
- A. Confino, The Nation as a Local Metaphor: Heimat, National Memory and the German Empire, 1871-1918. *Memory and History* 5:42-86, 1993.

- Dabdab Trabulsi, J. A. *La - cité grecque - positiviste. Anatomie d'un modèle historiographique*. 1. ed. Paris: L'Harmattan, 2001. v. 1. 250 p.
- C.R. De Corse, Material Aspects of Limba, Yalunka and Kuranko Ethnicity: Archaeological Research in North East Sierra Leone. In *Archaeological Approaches to Cultural Identity*, Stephen Shennan, editor, pp.125-140. Unwin Hyman, London, 1989.
- R.K. Fitts, The Landscapes of Northern Bondage. *Historical Archaeology* 30(2):54-73, 1996.
- P.P.A.Funari, Lingüística e Arqueologia (Linguistics and Archaeology). *DELTA (Revista de Estudos de Lingüística Teórica e Aplicada)* 15 (1):161-176. São Paulo, Brazil, 1999.
- P.P.A. Funari, M. Hall, S. Jones 1999 *Historical Archaeology, Back from the edge*. London, Routledge.
- R. Handler, *Nationalism and Politics of Culture in Quebec*. University of Wisconsin Press, Madison, 1988.
- E.Hobsbawm, *Nations and Nationalism since 1790. Programme, Myth, Reality*. Cambridge University Press, Cambridge, 1990.
- E. Hobsbawm; T. Ranger, *The Invention of Tradition*. Cambridge University Press, Cambridge, 1983.
- S. Jones, *The Archaeology of Ethnicity. Constructing Identities in The Past and Present*. Routledge, London, 1987a.
- S. Jones, Nationalism, Archaeology and the Interpretation of Ethnicity in Ancient Palestine. *Boletim do CPA* 3:49-80. Campinas, Brazil, 1987b.
- B. Little, Text-Aided Archaeology. In *Text-Aided Archaeology*, Barbara J. Little, editor, pp. 1-6. Boca Raton, CRC Press, 1992.
- J. McKay, The Coalescence of History and Archaeology. *Historical Archaeology* 10(1):93-98, 1976.
- J.D. Mikalson, *Ancient Greek Religion*. Oxford, Blacwell, 2005.
- B.L. Molineaux, Introduction: the Represented Past. In *The Presented Past, Heritage, Museums and Education*, Peter G. Stone, and Brian L. Molyneaux, editors, pp. 1-13. Routledge, London, 1992.

- J. Ober, Greek Horoi: Artifactual Texts and the Contingency of Meaning. In *Historical and Archaeological Views on Texts and Archaeology*, David Small, editor, pp. 91-123. Brill, Leiden, 1991.
- C.E.Orser, Jr. Plantation Status and Consumer Choice. A Materialist Framework for Historical Archaeology. In *Consumer Choice in Historical Archaeology*, Suzanne M. Spencer-Wood, editor, pp. 121-137. Plenum Press, New York, 1987.
- C.E. Orser, The Challenge of Race to American Historical Archaeology. *American Anthropologist* 100(3):661-668, 1998.
- I. Penrose, Essential constructions? The 'cultural bases' of nationalist movements. *Nations and Nationalism* 1:391-417, 1992.
- M. Shanks & C. Tilley 1987 *Re-Constructing Archaeology*. Cambridge, Cambridge University Press.
- Patterson, T.C. *Inventing Western Civilization*. New York, Monthly Review (1997).
- Saitta, D.J. Radical archaeology and middle-range methodology, *Antiquity* **66** (1992), 886-897.
- Saitta, D.J. Agency, class, and archaeological interpretation, *Journal of Anthropological Archaeology* **13** (1994), 201-227.
- Saitta, D.J. Marxism and archaeology. In Cullenberg and Biewoner, C. (eds), *Marxism and the Postmodern Age, Confronting the New World Order*, New York and London, Guilford (1995), 385-393.
- Saitta, D.J. Power, labor, and the dynamics of change in Chacoan political economy, *American Antiquity* **62 (1)** (1997), 7-26.
- Silva, M. A. O. . *Plutarco historiador: análise das biografias espartanas*. 1. ed. São Paulo: Edusp, 2006. v. 1. 168 p.
- Small, D. Archaeology and text in ancient Athens, *Methods in the Mediterranean*, D. Small (ed), Leiden, Brill, 1995, pp. 143-175.
- Small, D. The tyranny of the text: lost social strategies in current historical period archaeology in the classical Mediterranean, *Historical Archaeology, Back from the edge*, P.P.A. Funari, M. Hall, S. Jones (eds), London, Routledge, 1999, pp. 122-135.



**NEArco – Número II - Ano I – 2008 – ISSN: 1982 – 8713**

- T. Skidmore Bi-Racial U.S.A. versus Multi-Racial Brazil. Is the Contrast Still Valid? *Journal of Latin American Studies* 25(3):373-386, 1993.
- J. Vansina, New Linguistic Evidence and "the Bantu Expansion". *Journal of African History* 36: 1-29, 1995.
- N. Yoffee, The evolution of simplicity, *Current Anthropology*, **42**, 5, (2001), 767-769.